

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie**Combats avec tes défenseurs*

(ROUGET DE L'ISLE)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

*Un peuple n'est vaincu que lorsqu'il accepte de l'être.*

(FOCH)

MESSAGE A LA JEUNESSE FRANÇAISE

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que le grand écrivain français et catholique Jacques Maritain, dont la pensée profonde et sincère et l'admirable talent sont universellement estimés, a bien voulu promettre généreusement sa collaboration à notre journal.

Pour commencer, M. Maritain nous a envoyé le message suivant, qu'il adressait à la fin de l'année dernière à la Jeunesse Française, et qui ne manquera pas d'intéresser celle de Saint-Pierre et Miquelon.

C'est à la jeunesse de France que je m'adresse aujourd'hui. Je veux lui dire qu'ici en Amérique on sait de mieux en mieux ce qu'elle pense et ce qu'elle fait, et avec quelle force d'âme elle maintient sa foi dans la mission de la France et dans la délivrance.

On sait ici qu'en elle, alors même que le monde officiel croyait l'embriaguer, ce n'est pas l'esprit de collaboration avec l'ennemi, c'est l'esprit de résistance et de liberté qui est à l'œuvre. On connaît les témoignages de fidélité donnés par tant d'étudiants aux professeurs chassés de leurs postes par la persécution raciste. On connaît l'attitude des jeunes ouvriers. On sait que malgré les efforts faits ça et là pour falsifier sa pensée, la leçon de Péguy, celle qu'à travers les siècles il a reçue de Jeanne d'Arc et qui est de ne pas céder, est inscrite dans les cœurs et est maintenue et est appliquée. Nous savons quelque chose de l'héroïque travail accompli en silence par des équipes dispersées. Des photographies des journaux illégaux sont parvenues à New-York, on nous a donné quelques chiffres remarquables sur la circulation de ces journaux. Quand nous apprenons comment vous bravez ainsi les puissances qui vous oppriment, l'angoisse et la douleur cèdent la place en nous à l'admiration pour nos frères.

France prisonnière sur le sol de la Patrie et France en exil sur la terre étrangère, il n'y a en face du parti des oppresseurs qu'une seule et indivisible France, une seule communion, une seule et même espérance, un seul et même combat. Et les soldats de France qui continuent la lutte aux côtés de l'Angleterre et des Alliés ne représentent pas seulement leur propre volonté, c'est votre volonté, votre honneur, votre puissance latente

MORUE - RICHESSE - MISÈRE

C'est à cause de la morue que nos ancêtres basques, normands et bretons sont venus dans nos îles. Sa pêche a toujours été productrice de richesse et grâce à elle St-Pierre et Miquelon atteignirent à un moment donné, une prospérité qui semblait garantir l'avenir.

C'était vers 1900. À cette époque, l'armement local se faisait pour la pêche côtière, en pirogues ou doris montés par deux ou trois hommes, et la pêche au large en petites goélettes armées de 15 à 18 hommes. Le premier genre de pêche, employait environ 1.000 hommes montant 450 embarcations, tandis que la deuxième occupait 3.000 personnes pour 200 navires. Les équipages de ces deux armements étaient fournis par les habitants sédentaires et par des marins qui venaient de France au printemps pour retourner le même automne. Une partie du poisson pêché était transbordé dans notre port, directement sur des chasseurs mais la plus grande partie était séchée dans les « habitations » qui s'étendaient dans les diverses parties des îles. Une activité intense régnait dans la rade, le port, autour du littoral, dans les diverses anses, dans les sécheries, sur les chantiers de réparations, etc., de St-Pierre tout comme de l'Ile-aux-Marins et Miquelon. Les habitants terriens tout comme les habitants marins, ne suffisaient pas pour faire tout ce travail et bon an mal an, 700 jeunes gens venaient de la Bretagne et d'autres parties de la Métropole pendant qu'en plus, il fallait aussi avoir recours aux anglais de Terre-Neuve. Les produits de pêche, verts ou secs, étaient transportés en France, aux Colonies et à l'Etranger, par des longs courriers qui, à leur retour, revenaient chargés de sel, de vin et de produits divers. Pendant que l'Archipel arrivait ainsi au sommet de sa prospérité naturelle par la morue, les navires métropolitains armés dans les ports de France venaient directement sur les bancs de Terre-Neuve, au printemps et retournaient à Marseille, St-Malo ou Bordeaux, en fin de campagne, sans avoir pour la plupart fait escale à St-Pierre.

A ce moment, comme depuis, la pêche de la morue et son commerce étaient deux opérations distinctes; les marins trouvaient entre leurs produits et les consommateurs des intermédiaires de diverses envergures dont les principaux étaient, en même temps, armateurs tant en France que dans nos îles et faisaient la pluie et le

● Suite de la page 1: MESSAGE...

que ils représentent, ils sont les envoyés et les porte-étendards de millions de Français.

Vous savez avec quel amour pour notre peuple nos amis américains s'efforcent de l'aider dans son indicible détresse, sans bornes, hélas, en face de secours limités. En quelques semaines plus de 50.000 dollars viennent d'être réunis pour les prisonniers français. Les Quakers et la Croix-Rouge Américaine poursuivent inlassablement leur travail d'humaine charité.

Mais je voudrais que vous sachiez aussi quelle répercussion ont ici les nouvelles de France. La revue catholique, le *Commonwealth*, a reproduit les nobles paroles de l'archevêque de Toulouse. Elle a aussi appris à ses lecteurs la suppression de la revue *Esprit* et de l'hebdomadaire *Temps Nouveau*, et l'on ne peut certainement pas dire qu'une telle mesure, prise contre des périodiques qui rendaient seulement témoignage à la mission chrétienne de la France, a fortifié auprès du public américain le prestige des hommes qui gouvernent notre pays.

Quant à l'abominable exécution des otages, par laquelle s'est révélée la vraie figure de l'*ordre nouveau européen*, ce crime froidement accompli a réussi à faire perdre d'un coup aux efforts de la propagande allemande le peu de chances qui lui restaient. Jamais encore je n'ai vu si intense et si unanime indignation soulever des gens habitués pourtant à lire chaque matin dans leur journal le récit des pires horreurs. Un dessin dans un journal représentait un officier devant une pancarte dressée sur laquelle il avait inscrit: 100 prisonniers à tuer demain. L'officier biffait le chiffre 100 et le remplaçait par celui de 50. Cinquante victimes seulement... Seulement cinquante innocents assassinés! La légende du dessin portait cette inscription: *Comment on se fait des amis.*

Il est de plus en plus difficile d'employer les mots du langage, parce que la monstruosité des choses est devenue beaucoup trop grande pour eux. Nos malheurs ont dépassé toute mesure, notre colère aussi. Il faut cependant essayer d'appeler les choses par leur nom. Il n'y a qu'en Ezechiel et Jérémie, et dans l'Apocalypse, que les hommes peuvent aujourd'hui chercher des noms pour les choses qu'ils souffrent. C'est le mystère d'iniquité, le mystère de l'homme sans loi qui est déchainé sur le monde. L'inondation de cruauté, de mensonge et d'abjection qui recouvre la noble terre d'Europe, les populations affamées et décimées, les Polonais et les Serbes livrés à l'extermination, les paysans russes torturés, les Juifs inlassablement persécutés, transportés comme un bétail d'un pays à l'autre, tués par dizaines de milliers en Europe centrale et maintenant en Ukraine, le camps de concentration, les prisons, les dénonciations, les trahisons, les otages attendant la mort, les innocents exécutés au nom de la loi; tout cela est tel qu'il faut bien penser qu'étendu d'un bout du monde à l'autre c'est le Dieu du Calvaire qui gémit dans tous les souffrants et est déchiré par tous les bourreaux. Jésus-Christ est en agonie jusqu'à la fin du monde, disait Pascal. Et il ajoutait: Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là.

Pendant ce temps-là il y a la Gestapo qui veille et des Français qui s'activent à mettre leur pays au service

de l'ignominie. Il y a parait-il, des hommes qui vantent aux Français la générosité, la civilisation, les vertus du vainqueur, ou qui voudraient agenouiller leur pays vaincu devant le mensonge d'une soi-disant croisade conduite par la croix gammée, par cette même croix gammée qui écrase la France et qui veut tuer l'Évangile et qui en Allemagne même s'acharne contre les chrétiens. Il y a aussi des hommes qui parlent d'instaurer chez nous un totalitarisme soi-disant catholique grâce auquel la France de Jeanne d'Arc servirait d'entremetteuse entre la Révolution antichrétienne et l'Église de Jésus-Christ.

La jeunesse française sait que le catholicisme, qui est l'universalité de la Vérité libératrice et de l'amour rédempteur, et le totalitarisme, qui est l'État politique se saisissant de tout l'homme, sont deux termes contradictoires. Elle sait mieux que jamais, elle a appris, dans les ténèbres le prix de la liberté. Elle recueille en son cœur la vocation de la France, cette vocation blessée, déshonorée, trahie, et dont pourtant jamais davantage le monde n'a senti la réalité et la nécessité. Le mal est trop épais, le silence trop profond, la France a été trop abreuvée de honte pour qu'un mystère de résurrection ne se prépare pas dans l'invisible. Toutes les raisons, les mesures, les supputations, les assurances, et les fiertés de l'homme maintenant brûlées, c'est la foi qui demeure et c'est en elle que tout prend racine. Le faux réalisme a perdu et perd la France. La foi, la fidélité la sauveront.

JACQUES MARITAIN

■ Suite de la page 1: MORUE ..

beau temps dans le monde de la morue. Toutefois leur appétit était en quelque sorte, contrôlé par la nécessité qu'ils avaient de maintenir l'armement local, complètement indispensable de l'armement métropolitain pour la fourniture des marchés français et étrangers.

1921. — La situation a changé. L'extrait suivant d'une lettre de l'Administrateur Lachat à M. Picanon, Inspecteur des Colonies, en donne un saisissant tableau: L'Administration locale adopte entièrement les conclusions du rapport de M. l'Inspecteur sur la situation économique de la Colonie. Cette situation qu'elle a prévue a fait l'objet de sa préoccupation constante et de nombreuses communications à M. le Ministre. L'Administration locale s'efforce depuis plusieurs années de développer et de soutenir l'initiative de l'élément qui peut seul maintenir la vitalité de la Colonie, celui formé par la masse des petits pêcheurs. Elle a obtenu certains résultats. Le 22 novembre 1919 au moment où venait de se résoudre une crise qui aurait pu être fatale pour la colonie (conflit des petits pêcheurs avec les acheteurs de morues), M. le Ministre voulait bien lui confirmer dans les termes suivants son approbation et ses directives: « Vous félicitez les résultats accord intervenu et maintien ordre. Renouvellez petits pêcheurs toute sollicitude Gouvernement. Elle a continué jusqu'à ce jour sa ligne de conduite. Mais malgré tous ses efforts, la crise est au moment présent à l'état aigu par suite des prix excessivement bas offerts pour le poisson de la pêche locale. Cette crise pourrait aboutir à une catastrophe dont les conséquences seraient à tous les points de vues très



Revue de la Guerre et de la Situation Internationale

Les Etats-Unis représentés à Brazzaville. — Le gouvernement des Etats-Unis a décidé officiellement d'envoyer un Consul général à Brazzaville. Cette décision du Département d'Etat fait suite à l'accord intervenu à Washington en août dernier, quand la France Libre mit à la disposition des Etats-Unis les bases et les ports de l'Afrique Equatoriale française.

Le Cameroun et l'Afrique Equatoriale française, ralliés à la France Libre, constituent pour l'Amérique un tronçon vital de sa route commerciale aérienne vers le Proche-Orient. Etant donnée l'importance croissante du rôle de l'A. E. F. aux côtés des alliés dans la guerre, Washington délègue à Brazzaville un représentant du rang consulaire le plus élevé. Ce poste nouveau est dévolu à l'ancien premier secrétaire de l'Ambassade américaine à Paris, qui continuera ainsi de représenter les Etats-Unis auprès de la France qui lutte.

Le mois dernier, les Etats-Unis avaient reconnu le gouvernement de fait et effectif du Comité National Français sur l'Océanie, Nouvelle Calédonie et Nouvelles Hébrides.

La nouvelle décision du gouvernement de Washington étend aujourd'hui la reconnaissance de l'autorité du Comité National sur l'Afrique Equatoriale et le Cameroun, et marque une fois de plus son intention de coopérer avec les Forces Françaises Libres. Ce dernier geste est conforme à la politique du Département d'Etat de reconnaître la souveraineté au Comité National dans les territoires où son gouvernement est effectivement établi.

* * *

La résistance héroïque de Malte. — Le commandant en chef de la Luftwaffe vient de déclarer que si Malte n'est pas plus grande qu'une tête d'épingle, c'est néanmoins une véritable forteresse. On s'en doutait bien un peu. « Il est impossible, continue le commandant, d'attaquer Malte par la mer. Tous les torpilleurs italiens qui se sont rendus dans ses eaux n'en sont jamais revenus. La seule façon de réduire Malte est d'attaquer par les airs, mais jusqu'ici nous n'avons pas encore pu atteindre notre but ».

L'agence italienne « Ansaldo » écrivait la semaine dernière : « Malte, c'est, presque en face de l'Italie, un porte-avion colossal et impossible à couler ».

C'est qu'en effet à Malte, les batteries, les arsenaux, les dépôts, les aréodromes, et tout le système de défense sont enterrés sous le roc.

En outre, il n'y a pas à Malte de véritable civils. Tout le monde est mobilisé, tous aident à la défense passive, tous sont en premières lignes; il n'y a plus de distinction d'armes, de rivalités, ni de conflits. Tous, aviateurs, marins, soldats, aident aux débarquements des navires. Les vivres sont réduits, mais on n'a pas encore eu besoin de cartes de rationnement.

Malte a subi cette semaine son 2.000^{me} assaut depuis le commencement de la guerre. Dans tout le cours de l'histoire, on n'a jamais vu d'êtres humains subir autant de furieuses attaques. Et pourtant la vie y continue. Tous les établissements sont ouverts, et les journaux paraissent régulièrement. On ne discerne nulle part

aucun signe de panique et aucune plainte ne vient ternir l'admirable détermination de Malte, qui fait l'admiration du monde.

Les héroïques défenseurs de la petite île méditerranéenne ont en ces derniers mois infligé de très lourdes pertes aux flottes aériennes ennemis qui continuent à s'acharner contre la forteresse à raison de plusieurs raids par jour. Nazis et fascistes utilisent des formations massives de bombardiers en vagues successives, toutes les trois heures environ, ayant comme objectifs principaux les docks et les aérodromes. Après que la première vague a laissé tomber ses bombes incendiaires, les autres suivent avec des explosifs. A chaque assaut la D. C. A. de Malte entre en action et les chasseurs britanniques courrent à la rencontre des assaillants qui ont ainsi à faire face chaque fois à un double barrage meurtrier.

Des édifices publics ont été démolis; il y eut des victimes et des dégâts. Mais l'on déblaie, l'on répare, l'on fortifie et l'on tient toujours.

Un officier allemand demandait l'autre jour dans un café de Rome à l'un de ses collègues italiens avec une méprisante supériorité : « Comment se fait-il que vous n'arriviez point à vous emparer de Malte, si près de votre territoire ? ». « C'est que, répondit l'autre avec un sourire, « Malte aussi est une île ! »

LA GUERRE MONDIALE

Extrême Orient. — Aux Philippines la situation des troupes américaines et philippines, fortes de 37.000 hommes, qui défendaient héroïquement la péninsule de Batan contre des forces ennemis supérieures, est grandement compromise à la suite d'une dernière et formidable offensive japonaise qui a duré toute la semaine. La bataille furieuse paraît avoir cessé. On ne sait pas encore si les forces américaines et indigènes en retraite pourront s'échapper. Corrégidor et les forts de la baie de Manille tiennent encore.

En Australie et en Nouvelle-Guinée, l'aviation alliée est active, poursuivant ses raids sur Rabaul et Timor. Port Darwin et Port Moresby ont encore été bombardés sans succès par les avions nippons. L'Australie pousse activement ses préparatifs de défense.

En Birmanie, peu de changements. Sur le front de l'Irawaddi, les troupes britanniques ont évacué Prown pour se replier sur les positions de défense des champs pétroliers. La ville de Mandalay a été sauvagement bombardée et très endommagée par l'aviation japonaise qui est encore supérieure à l'aviation alliée. Les Chinois reçoivent des renforts; les transports vers la Chine sont maintenant effectués par de gros avions américains.

Dans l'Océan Indien, une prochaine bataille navale commence à se dessiner entre les escadres britanniques et japonaises. Au début de la semaine un croiseur japonais et des transports avaient été coulés. Mais en fin de semaine les Britanniques ont perdu deux croiseurs et le vieux porte-avions Hermes, de 10.000 tonnes.

* * *



En Russie. — La pression des armées soviétiques s'exerce sur tout le front et particulièrement en tous les points qui devaient servir de bases aux nazis pour leur fameuse offensive de printemps, dont la propagande Gœbbels a tant parlé. A l'arrière des lignes allemandes l'activité des guérillas est intense. A signaler cette semaine l'emploi par les nazis de troupes fraîches tenues en réserve pour la nouvelle offensive, un usage plus massif de tanks, dont un nouveau modèle, et une recrudescence des activités de la Luftwaffe. Au cours des opérations des deux dernières semaines les Allemands ont perdu au moins 800 avions, surtout des bombardiers et des transports, quatre fois plus que les Russes. Il semble que l'ennemi manque de chasseurs, beaucoup d'entre eux devant faire face dans l'Ouest à la R. A. F. Au cours de furieux combats les nazis ont aussi perdu des tanks, camions, pièces d'artillerie et un matériel considérable, ainsi que des tués et des blessés par milliers.

Dans le secteur de Léningrad, les Russes continuent à enlever l'un après l'autre les fortins ennemis et à élargir leur positions. Au centre, les Soviets ont franchi le Haut Dniepper et avancé à 40 km. à l'Ouest de Smolensk, menaçant d'encerclement cet important nœud de communications. Au sud d'Orel et en Ukraine, les armées de Timoshenko poursuivent leur offensive autour de Kharkov. Violents combats en Crimée devant Sébastopol et à Kertch.

En Orient. — Les troupes de l'axe ont esquissé en Libye un mouvement offensif avec des colonnes motorisées entre El-Gazala et Melkili, mais se sont arrêtées après quelques contre-attaques avant d'avoir atteint la ligne de résistance alliée. Il n'est pas encore possible de discerner s'il s'agit d'une prochaine reprise de l'offensive par les forces allemandes et italiennes sous les ordres des généraux Rommel et Batisco.

En Méditerranée, un croiseur italien de 10.000 tonnes armé de pièces de 210, escorté de contre-torpilleurs et d'avions, a été coulé par un sous-marin britannique. La marine italienne n'a plus maintenant en service que deux croiseurs de ce type sur sept.

Des navires de transport et des ravitailleurs ennemis ont aussi été coulés cette semaine par l'activité des sous-marins britanniques.

En Grèce, les guérillas de patriotes ont provoqué le déraillement d'un train militaire qui a tué mille nazis.

On signale en Grèce et en Crète des concentrations de troupes et de matériel et des préparatifs nazis.

* * *

En Europe occidentale, la R. A. F. a poursuivi toute la semaine des raids puissants de bombardiers sur les objectifs militaires et industriels dans l'ouest de l'Allemagne ou en France occupée. A signaler notamment des attaques aériennes sur les usines Krupp à Essen, les raffineries de Cologne, les usines de guerre de la banlieue parisienne, les docks de Hambourg, Boulogne, le Havre, les gares de marchandises de St-Omer et de Rhénanie. Tous ces raids massifs ont causé de très importants dégâts.

Londres annonce que 25 bombardiers lourds américains traversent l'Atlantique chaque jour vers l'Angleterre.

Sur le front diplomatique. — Le général Marshall, chef d'État-major de l'armée américaine, est arrivé à Londres par bombardier, accompagné de M. Harry Hopkins, conseiller du Président Roosevelt, et administrateur du prêt-bail. Ils ont été reçus par M. Churchill et ont immédiatement commencé une série de conférences avec les États-majors alliés en vue de la coordination d'une stratégie offensive commune.

Aux Indes les discussions ont continué au Congrès pan-hindou et au sein de la Ligue Musulmane sur la réponse britannique faite aux objections des nationalistes. Le principal point en litige reste la défense des Indes, que la Grande-Bretagne entend contrôler pour la durée de la guerre. Sir Stafford Cripps et M. Johnson, délégué du président Roosevelt s'emploient à trouver un terrain d'entente pour une transaction. La solution est urgente avec l'envahisseur japonais aux portes des Indes. Pour la première fois des avions nippons ont bombardé des villes hindoues entre Madras et Calcutta; ils se sont attaqués à plusieurs reprises à Colombo dans l'île de Ceylan.

Le gouvernement de Vichy a été autorisé par Berlin à augmenter ses forces aériennes jusqu'à 1000 avions modernes, qui pourront être utilisés contre l'Angleterre en représailles des raids de la R. A. F. en France.

Sur des assurances données par Vichy à Washington, les Etats-Unis reprendraient le ravitaillement de l'Afrique du Nord. Deux navires français « L'Ile de Noirmoutier » et « L'Ile d'Ouessant » sont en chargement dans un port américain:

Un éditorial du New-York Times suggère que le général de Gaulle apporte aux conseils de guerre interalliés l'appui de ses grands talents militaires.

AUX LECTEURS

Devant le développement de notre journal, l'ouverture de nouvelles rubriques, l'appoint de collaborations extérieures et l'augmentation du nombre des pages, nous serons obligés dorénavant de porter le prix de « LA LIBERTÉ » à UN FRANC pour la vente au Numéro, à partir du N° 12 qui sera publié le 21 Avril prochain.

Nous sommes convaincus que nos lecteurs, appréciant nos efforts, comprendront cette augmentation, qui nous est imposée par l'élévation des frais, et continueront l'appui de leur contribution. Même au nouveau tarif, d'ailleurs, notre journal se vendra encore bien au-dessous, au pair, du prix des hebdomadaires analogues publiés à l'étranger.

Toutes les souscriptions déjà reçues et payées resteront valables pour l'année en cours. A dater d'aujourd'hui le tarif des abonnements sera ainsi établi:

Pour le Territoire. 1 an 50 fr. — 6 mois 26 fr.

France et Colonies: 1 an 70 fr. — 6 mois 40 fr.

Etranger: Les souscriptions en dollars, américains et canadiens, ne sont pas modifiées.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:

Pour le Territoire:	1 an ...	50 fr.
	6 mois	26 fr.
France et Colonies:	1 an ...	70 fr.
	6 mois	40 fr.
Etranger:	1 an ...	3 dollars U.S.A.
	6 mois	2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an ...	3 dol. 50 Canad.
	6 mois	2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces: (Payable d'avance)

1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix	

Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada



■ Suite de la page 2 : MORUE....

graves. Les initiatives, les efforts, le dévouement et les sacrifices personnels de ceux qui la prévoient et qui veulent la prévenir sont trop souvent annihilés par les agissements dénués de scrupule des puissantes maisons pour lesquelles l'intérêt privé seul compte et pour lesquelles la ruine de la colonie serait peut-être une bonne affaire..... Je parle avec l'autorité que me donne la longue et profonde connaissance que j'ai des gens et des choses de ce pays.

Saint-Pierre, le 1^{er} Septembre 1921

Signé : LACHAT

Vingt-et-un ans se sont écoulés. Notre flotte de goélettes a disparue et les doris sont au nombre de deux cents. Les armateurs n'ont plus besoin de notre armement comme moyen de pêche complémentaire car ils ont maintenant les grands chalutiers qui vont et viennent directement de la métropole, tout comme leurs ainés, les trois masts de St-Malo, de Bordeaux et de St-Servan, mais avec la différence qu'ils suffisent amplement à fournir les marchés. Notre petite pêche même est une épine dans leur pied car c'est le levain d'où éventuellement peut naître le relèvement des îles, donc la concurrence. Aussi tout est-il en œuvre pour empêcher ce dernier bastion de la renaissance économique de s'organiser d'une manière efficace, et lorsqu'il le tente, s'ingénierait-on à y placer des quislings.

1934. — Les petits pêcheurs n'ont fait aucun progrès. La morue, c'est toujours la richesse, mais seulement pour l'intermédiaire qui profite abusivement, tandis que pour celui qui peine la morue c'est la misère. Aussi dans un autre rapport l'Administrateur Barrillot écrit-il : « L'étude à laquelle s'est livrée M. l'Inspecteur des colonies (Mérat) sur la situation des Pêcheries à St-Pierre fait ressortir la décadence profonde de la pêche dans l'archipel, la baisse extrême des prix et les prélèvements exagérés des intermédiaires. La situation du pêcheur est donc des plus critiques, ainsi que celle de la colonie, qui dès que le commerce de l'alcool est arrêté, ne peut vivre que pour et par la pêche » Plus loin il dit encore : « Nous touchons au point névralgique de la lutte entre pêcheurs et commerçants. Je suis tout disposé à intervenir auprès de ces derniers pour qu'ils achètent la morue aux pêcheurs à un prix plus élevé. Mais je crois que la meilleure façon d'amener des prix plus équitables est de favoriser, soit la concurrence (acheteur étranger) soit une évolution des pêcheurs (Possibilités de vente directe par ceux-ci et de transport de leurs produits, grâce au Crédit Maritime.) »

1941. — La coupe a débordé; le levain du relèvement, les petits pêcheurs, qui comme l'écrivent les Administrateurs Lachat et Barrillot, sont la clef de voûte de la renaissance économique de l'Archipel, ont secoué le joug; ils sont devenus leurs propres intermédiaires et maintenant morue, égale travail et profits pour celui qui besogne. Cela ne veut pas dire que la partie soit gagnée; ce n'est qu'une manche et le jeu en comporte plusieurs; mais la volonté est forte et l'enjeu vaut la persévérance.

Dans un article suivant nous parlerons de la morue sur les marchés américains.

Francis OLANO

LES JOURNÉES DES CLABORDS A ST PIERRE

Les événements dont nous allons faire le récit et qui font partie intégrante de notre histoire locale sont à peu près inconnus du public actuel. Ils datent en effet de 70 ans et plus. Ceux qui ont pu en avoir une parfaite connaissance ont tous disparus ou peut s'en faut.

Après les incendies qui réduisirent en cendres le 5 novembre 1865 et le 16 septembre 1867 la plus grande partie de la ville de Saint-Pierre, le colonel Cren, Commandant de la colonie dût prendre, en Conseil d'Administration deux arrêtés en date des 18 septembre et 2 décembre 1867 approuvés par le Département, interdisant l'emploi exclusif du bois dans la reconstruction de la partie de la ville comprise entre les rues de l'Hôpital, de l'Espérance et la mer qui, pour la seconde fois en deux ans, venait d'être incendiée. Des constructions, soit en maçonnerie, soit en bois avec revêtement de briques étaient seules autorisées.

Enfin en 1869, le Chef de la colonie reconnaissant que le système mixte de la construction en bois avec le revêtement en briques pour faciliter la prompte réédification de la ville, ne présentait pas toutes les garanties nécessaires au point de vue de la complète sécurité, prit le 29 mai, en Conseil d'Administration, un arrêté aux termes duquel il ne pourrait, à l'avenir, être employé que des matériaux incombustibles pour les constructions à édifier dans la partie, de la ville qui avait brûlé.

Toutefois cet arrêté ne défendait pas le revêtement en briques des constructions précédemment élevées en bois en vue de recevoir ultérieurement un revêtement, mais il édictait que ces constructions ne pourraient recevoir un clabordage ni aucune réparation quelconque et devraient rester dans l'état où elles se trouvaient jusqu'à ce que leurs propriétaires eussent rempli l'engagement qu'ils avaient contracté de les revêtir en briques.

Toutes contraventions à cette dernière disposition seraient punies des peines portées au code pénal et les travaux irrégulièrement entrepris démolis.

Ce dernier arrêté également approuvé par le Département.

Tous ceux des habitants incendiés sauf neuf se soumirent à ces prescriptions soit immédiatement soit au terme fixé par l'administration.

Les récalcitrants, en dépit des avertissements réitérés du Commandant, clabordèrent leurs maisons.

L'administration ne pouvait tolérer pareille infraction à ses arrêtés. Des procès-verbaux furent dressés contre les délinquants et transmis au tribunal. Des jugements furent rendus qui les condamnaient aux peines prévues par la loi et à l'enlèvement immédiat des clabords appliqués sur leurs maisons, sous peine de voir exécuter ce travail par les soins de l'administration.

Aucun d'eux n'ayant consenti à l'exécuter après le délai de cinq jours qui leur avait été impartie, le Chef de la colonie prit, le 21 novembre 1870 des dispositions pour que force restât à la loi.

Toutes précautions furent prises afin de maintenir la tranquillité publique menacée par quelques meneurs en tête desquels figurait un individu notable qui avait une certaine influence sur l'esprit de la population. La



Chronique locale

Mise au point. — L'ex-Administrateur de Bournat, transféré en France sur sa demande, et d'accord entre le Comité National de la France Libre et le Gouvernement britannique, est arrivé à Vichy via Lisbonne.

Il a été reçu avec égard par le Maréchal Pétain qui s'y connaît en capitulation, et félicité pour sa noble attitude.

Monsieur de Bournat se sent plus faraud parmi ses pareils, une fois le danger passé. Déversant sa bile à l'usage des fascistes ou nazis, il ose déclarer maintenant que le plébiscite qui l'a délogé n'était pas régulier, et il n'hésite pas à soutenir sa thèse par des mensonges.

Les habitants de Saint-Pierre et Miquelon ont appris avec amusement ses déclarations. Ils n'en sont pas surpris car ils avaient déjà pu juger de sa bonne foi et de sa véracité lorsqu'il prétendait que les chars d'assaut américains étaient en carton, et lorsqu'il s'efforçait de minimiser l'effort de guerre allié.

Les chiffres fantaisistes qu'il donne au sujet du plébiscite de Saint-Pierre et Miquelon montrent qu'il a déjà respiré à Vichy les miasmes de la propagande de Goebbels. Le plébiscite s'est déroulé dans l'ordre et la liberté, sans intervention et en présence de journalistes américains et canadiens; la presque unanimité des électeurs présents dans les îles ont voté, et on se rappelle que les résultats ont donné près de 80 % des voix pour le ralliement à la France Libre; environ 19 % des bulletins ont été annulés parce que surchargés ou mal rédigés, et 1 1/2 % seulement des voix se sont déclarées en faveur de la collaboration avec les puissances de l'Axe.

On se demande comment M. de Bournat peut expliquer que plus de la moitié de la population mâle des îles a pris les armes pour la défense de leur territoire ou pour s'engager dans les F. N. F. L.

Il est possible de trouver une preuve de la mauvaise foi de Bournat, en se rapportant à son télégramme n° 75, adressé au gouvernement de Vichy, le 11 mars 1941 dans lequel il déclarait textuellement: « Toutes personnes nommées dans votre télégramme sont effectivement considérées comme ayant été des partisans passifs ou actifs du mouvement de gaulliste, de même que d'ailleurs grande partie population locale dont quasi unanimité Anciens Combattants, et grande partie des équipages navires métropolitains grande pêche qui ont séjourné durant deuxième semestre à Saint-Pierre ».

Enfin on sait qu'avant son entrée en guerre le 10 juin 1940, l'Italie manifestait déjà sa violente hostilité envers la France. Or, le 28 janvier 1940, M. de Bournat écrivait au speaker français du poste de radio-diffusion à ondes courtes à Rome, une lettre pour le féliciter de ses émissions en français et lui demander de lui adresser des ouvrages de propagande sur l'Etat Corporatif et l'Autarchie.

Monsieur de Bournat pourra poursuivre plus facilement sa correspondance avec Rome et s'instruire plus avant dans la science du fascisme, pour laquelle il montrait déjà de si belles dispositions.

Soirée récréative. — Dimanche dernier a eu lieu à la Salle des Fêtes des Vétérans une soirée récréative au

profit des œuvres de la Croix Rouge. Après l'audition des hymnes nationaux français, anglais et américain, l'assistance applaudit chaleureusement des chansons de genre bien présentées, des interprétations musicales fort goûtables, des mouvements de gymnastique rythmés exécutés par les fillettes de l'école communale, une amusante comédie, et enfin un tableau vivant très impressionnant.

A l'entracte on vendit aux enchères d'appétissants gâteaux. Un œuf de Paques habité d'un lapin échut à un heureux matelot des F. N. F. L. Et la soirée se termina par une tombola.

Félicitations aux dévoués organisateurs.

Accident — Le jeune Antoine Mahé, 15 ans, s'est brisé la hanche en passant sous les roues d'une charrette. Quarante jours d'hôpital dans le plâtre.

Ravitaillement. — Une cargaison de denrées alimentaires fort appréciée est arrivée au port la semaine dernière; elle comprend de la farine, du sucre, du beurre, des fruits et légumes etc.

Contravention. — Le magasin Albert Briand a été fermé pour quinze jours, à la suite de vente illicite de spiritueux.

Mariages. — Le carême fini, ce fut la semaine dernière à Saint-Pierre une joyeuse épidémie de mariages.

Parmi les nouveaux époux, plusieurs marins des F. N. F. L., assez optimistes et courageux pour convoler en temps de guerre.

Notre journal leur adresse à tous ses félicitations et ses vœux de bonheur, tout particulièrement au Lieutenant de Vaisseau François Maucotel, chef du service des transmissions à Saint-Pierre et à Madame Maucotel, née Yolande Poulard.

Beau résultat. — Les séances des 15 et 22 mars 1942 données au profit de la Croix Rouge ont produit la somme nette de 31.120 francs.

Remerciements et félicitations à M. G. Blin et à tous les organisateurs et participants.

Appel à la population. — Un Cercle du Marin est en constitution à Saint-Pierre. Nos marins y trouveront un lieu de réunion et de détente ainsi qu'une cantine.

Il est fait appel à la générosité des Saint-Pierrais en vue de meubler le local et de le rendre aussi confortable que possible.

Les objets suivants sont particulièrement désirés: tables, chaises, fauteuils, tapis, jeu de ping-pong, jeux de cartes, journaux, revues, radio, gramophone, disques de gramophone.

Les personnes désireuses d'effectuer un don sont priées de bien vouloir écrire ou s'adresser au Capitaine Le Buf, adjoint au Commandant de la Défense, Bureau de la Place, Nouvelle Douane, qui enverra prendre les dons à domicile.



■ Suite de la page 5: LES JOURNÉES. .

veille, il avait expédié au gouvernement de la Défense nationale le télégramme suivant: « Des troubles sérieux sont imminents à Saint-Pierre. Nous craignons que par suite de l'exécution d'arrêtés en désaccord avec les intérêts des habitants, il n'y ait pas effusion de sang demain ». Le Département dédaigna de répondre. La compagnie de discipline, le détachement d'artillerie et l'équipage du stationnaire consignés, prêts à intervenir au besoin. Et alors les ouvriers de l'atelier colonial protégés par la gendarmerie enlevèrent les clabords de l'une des maisons; les autres propriétaires sollicitèrent pour satisfaire à la loi, un délai jusqu'au 1^{er} mai 1871. Usant de mansuétude, le Commandant accueillit cette requête, tant dans un but d'apaisement que pour ne point laisser les contrevenants et leurs familles dans des immeubles inachevés exposés à toutes les rigueurs de l'hiver très dur en ce temps lointain.

L'un des meneurs les plus dangereux, un ouvrier menuisier qui avait tenté d'exciter la foule pour s'opposer, même par la violence, à l'exécution des jugements, était arrêté dès le lendemain, et un arrêté du même jour, pris en Conseil d'Administration, l'expulsait pour un an de la colonie. Il était embarqué quatre jours après sur l'aviso à vapeur « Estafette », à destination de Sydney (C. B.)

Mais à l'époque fixée, les huit propriétaires des maisons clabordées s'obstinant à ne tenir aucun compte, de leurs promesses écrites, le Commandant, après avoir tenté en vain de leur faire entendre raison, se résolut enfin d'agir avec la dernière rigueur.

Le 10 octobre 1871, les équipages des goélettes de la station locale, la « Mouche » et la « Belette », la compagnie de discipline et le détachement d'artillerie sont consignés.

Ces simples dispositions produisirent leur effet, et à part une commerçante et ses deux fils qui s'opposèrent avec la dernière violence à l'exécution du jugement qui les concernait, les autres contrevenants firent leur soumission en démolissant eux-mêmes leurs travaux de clabordage.

Epilogue. La commerçante et ses deux fils traduits en correctionnelle furent condamnés: la première à quinze jours de prison pour injures et diffamation envers l'Administration, les deux autres chacun à un mois de la même peine pour excitation à la révolte non suivie d'effet.

Les débats eurent lieu, paraît-il, devant une salle comble et les condamnations accueillies avec approbation et même trouvées indulgentes par beaucoup d'auditeurs.

Ce sont ces journées mouvementées du 21 novembre 1870 et 10 octobre 1871 qui furent dénommées dans la suite: « Journées des clabords ».

E. S.

ENGAGEZ-VOUS
dans les Forces Françaises Libres
VOTRE POSTE VOUS ATTEND

ÉPHÉMÉRIDES DE ST-PIERRE & MIQUELON

8 AVRIL:

1793 Plantation, sur la place du Gouvernement près de la cale, d'un mât de la liberté, de 40 pieds de haut, surmonté du bonnet phrygien. Illumination du bourg dans la soirée.

1847 Naufrage par coup de vent de S.-E. du brick « La Clarisse » de Granville, dans l'anse à Philibert. Ce bâtiment, arrivant de France, poussé à la côte par une mer déchainée, ne tarde pas à chavirer. Les malheureux marins et passagers cramponnés aux flancs du navire sont bientôt enlevés par les lames sans qu'il soit possible de leur porter secours. Une chaloupe dans laquelle avaient pris place le capitaine et 21 hommes se brise sur la côte. La mer rejette 63 cadavres sur la côte. 8 hommes seulement parviennent à échapper à la mort.

1848 Un service funèbre, est célébré sur la demande du commandant en l'église de Saint-Pierre pour les victimes qui ont succombé, lors des événements de Février, en combattant pour la liberté.

1850 Naufrage du brick français « Prince de Joinville » sur la côte ouest de Langlade.

1858 La goélette « Sébastopol » fait naufrage sur la côte ouest de Langlade.

1870 Naufrage du trois-mâts « Hortense » sur la côte ouest de Langlade

1904 La France abandonne à l'Angleterre les droits qui lui avaient été concédés par le traité d'Utrecht sur la côte de Terre-Neuve appelée French Shore. Les occupants sont indemnisés.

9 AVRIL:

1853 Le brick « Bois Rosé » fait naufrage sur les rochers Bertrand. L'équipage est sauvé par le personnel de la goélette de l'Etat « Fauvette ».

1864 Naufrage du brick « Progrès » dans l'anse à Rodrigue

1874 La goélette épavée « Bandit » s'échoue au Cap Blanc de Miquelon.

1896 La goélette « Mazurka » et le brick « Noisiel » font naufrage dans l'anse à Rodrigue.

10 AVRIL:

1858 Pour la sécurité de la navigation le commandant propose au ministre d'élever des pyramides sur le petit Saint-Pierre et sur le caillou Bertrand.

11 AVRIL:

1713 Le traité d'Utrecht fait passer l'île de Terre-Neuve et Saint-Pierre et Miquelon à l'Angleterre, en réservant à la France le droit de pêcher et de sécher le poisson sur certaines parties du littoral de la grande île, désignée dans la suite sous le nom de French Shore. Les Anglais donnent à Saint-Pierre le nom de Bourgway. Une centaine de Français quittent Plaisance et Saint-Pierre pour aller s'établir à Louisbourg (Cap Breton) resté à la France.

1793 Séance très orageuse à l'Assemblée des communes de Saint-Pierre et Miquelon, à l'occasion de la nomination d'un nouveau président en remplacement du citoyen Bordot, démissionnaire.

1889 Naufrage de la goélette « Jeune Alice » à la Pointe-Plate.

1902 Le brick-goélette « Audacieuse » fait naufrage sur la côte Nord de Saint-Pierre.

12 AVRIL:

1793 Plusieurs familles acadiennes abandonnent Miquelon avec leur curé M. Allain, qui a refusé de prêter le serment constitutionnel. Elles s'établissent aux îles de la Madeleine.

1831 M. le commandant Brue avise le ministre qu'il a découvert à Langlade quelques veines de terre propre à faire de la poterie et des briques. Les essais faits par M. Dibarboure, fermier, sont concluants: les briques et les carreaux confectionnés sont reconnus de première qualité.

1890 Naufrage du brick-goélette « Joseph » sur l'Île-aux-Chiens.

13 AVRIL:

1897 Le brick-goélette pêcheur « Vaillant » en route pour Saint-Pierre aborde un iceberg à 11 heures du soir dans les parages du Bonnet Flamand et sombre avec son équipage et une quarantaine de passagers.

Eugène THÉAULT
QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES



AVIS A NOS LECTEURS

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que nous commencerons prochainement la publication régulière d'une chronique hebdomadaire, sous la rubrique: « La Semaine au Canada ».

Elle présentera sous une forme condensée et d'un point de vue canadien, toutes les questions d'actualité chez nos voisins et alliés du Canada.

Notre distingué confrère, Jean-Louis Gagnon, rédacteur en chef de l'*Événement* de Québec, et commentateur apprécié de Radio Canada, a bien voulu se charger de la rédaction de cette rubrique. Nous sommes convaincus qu'il saura intéresser nos lecteurs par la sûreté de ses informations, la clarté de son jugement et son talent de journaliste.

Nous espérons pouvoir d'ici peu ajouter à cette nouvelle chronique son complément naturel par « La Semaine aux États-Unis »; nous sommes en pourparlers à ce sujet avec des confrères de New-York.

ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDEREZ.

Maison Gustave DAGORT
COMMISSION - CONSIGNATION - ALIMENTATION
Gros & Détail - Marchandises de toutes sortes

EN DÉPOT: Produits alimentaires de toutes sortes

Grains et Farines pour Volailles.

Légumes frais et légumes secs en sacs.

Saucisse fumée, Bœuf, Lard en barils, etc. etc ..

Le déjeuner décide de la journée, il doit donner aux enfants comme aux adultes, l'énergie nécessaire pour soutenir les fatigues d'une demi-journée de travail, et la gaieté qui résulte d'un appétit satisfait.

Pour obtenir ces résultats:

MANGEZ ET FAITES MANGER LE GRUAU

"ROBIN HOOD"

reconnu comme une nourriture unique nourrissant les os et les muscles.

Si vous ne connaissez pas le Gruau ROBIN HOOD essayez-le un bon matin, vous serez enchantés de cette nouvelle découverte.

Vous apprécierez l'arôme qui parfumera votre cuisine et qui réveillera la maisonnée endormie. Qu'ils se dépechent.

Vous leur offrez « De la santé pour déjeuner ».

Etat-Civil de Saint-Pierre**NAISSANCES:**

- 4 Avril. — Macé, Georges-William-Emmanuel,
7 Avril. — Walsh, Patricia-Elisabeth
8 Avril. — Nicole, Eugène-Henri-Albert

MARIAGES:

- 7 Avril. — Brisson, André-Emile et Forget, Gaétane-Raymonde
7 Avril. — Mancotel, François-Paul et Poulard, Yolande-Marie-Léone:
8 Avril. — Bralé, François-Jean-Charles et Flandigan, Georgette-Joséphine.
8 Avril. — Guibert, Emile-Paul-Albert et Michel, Renée-Marie-Louise

DÉCÈS:

- 7 Avril. — Couépel, Louisa-Marie-Stella-Emilie, célibataire, née le 19 septembre 1913.

Etat-Civil de Miquelon-Langlade**DÉCÈS:**

- 2 Avril. — Veuve Gélos Emile, née Gaspard Joséphine-Geneviève, née le 29 octobre 1862 à Miquelon.



Léon BRIAND, Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAIN-T-PIERRE & MIQUELON

Papeterie — Librairie — Journaux et Revues
Cartes postales vues et fantaisies

Appareils et films KODAK. — Travaux photographiques

Produits Pharmaceutiques FAMILUX

Tonique Bœuf Fer et Vin. Tonique ferrugineux le plus recommandé pour donner de la vitalité aux globules rouges du sang.

Tablettes Cetopirine et Dolmol, contre Maux de tête, Névralgie, Fièvre.

Catalogue FAMILUX distribué gratuitement.

